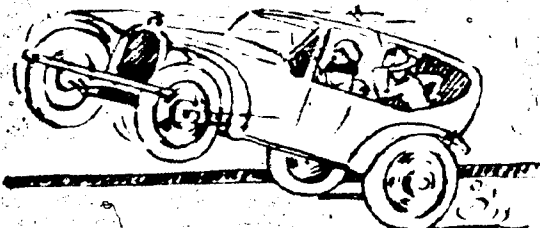


## Aux Jeunes Filles de la Nouvelle-Orleans Qui Ont Accueilli Avec Tant de Bonne Grace Les Midships Français

(ECHO de la visite récente de la "Jeanne d'Arc". - Les lignes qui suivent et que nous devons à l'obligeance d'un "midship" très spirituel prouvent que nos hôtes d'hier ont conservé le meilleur souvenir de leur relâche à la Nouvelle-Orléans. L'Abéille remercie le "midship" Berriet de son article et de ses dessins. - La rédaction.)

Une demoiselle dont on ne voit jamais les pieds dans la rue. Une demoiselle qui pilote avec la sûreté d'un professionnel, une Paige Six, une Hudson six

PAS SI VITE MARGIE... PAS SI VITE ON VA S'ENVOIER!



ou une six quelconque, qui a les cheveux blonds, (la demoiselle, pas l'auto), qui a des yeux bleus qui rient, une petite mouche en étoile au coin de l'œil; une



demoiselle qui parle le français avec un délicieux zéaiement, qui danse à merveille, un peu vite au son des jazz-bands nègres ou des grafonolas; une demoiselle qui veut à tout prix apprendre le tango et refuse avec terreur un dé à coudre de champagne; une



demoiselle qui prend un canon pour un tube lance-torpille; une demoiselle qui porte des fleurs sur son chapeau; un petit sac noir ou un kodak à la main, une minuscule boîte à poudre au doigt et aux pieds des souliers aussi pointus que les pieds qu'ils chaussent sont petits. Une demoiselle qui adore les ice-creams et les moving pictures, qui aime les



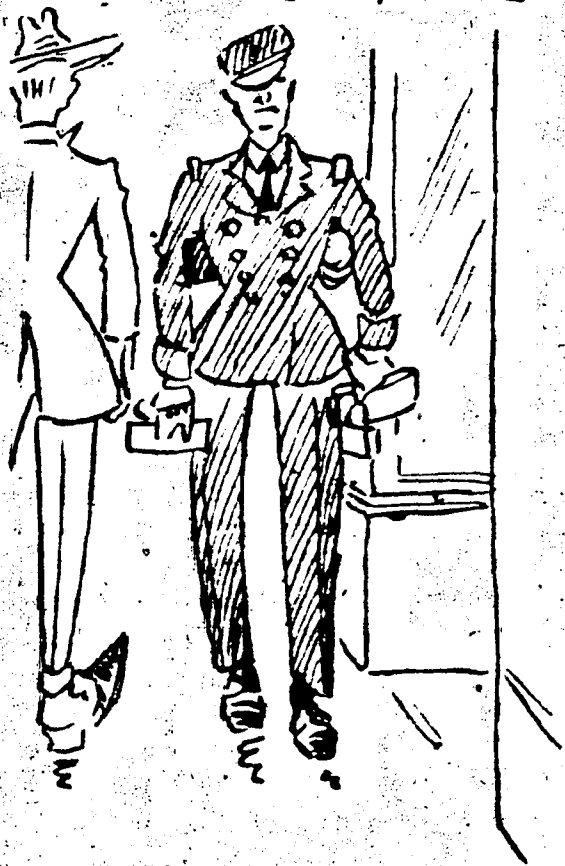
LE DIEU DE LA DEMOISELLE.

chansons sentimentales et qui, quand elle parle l'anglais, prononce au moins 400 mots à la minute.

Cette demoiselle vous la connaissez bien, elle est de la Nouvelle-Orléans, elle s'appelle Jane, ou Maude, ou Margie, ou Dora, ou...., ma foi, je ne me souviens plus. Bah! appelons-la Margie, voulez-vous?

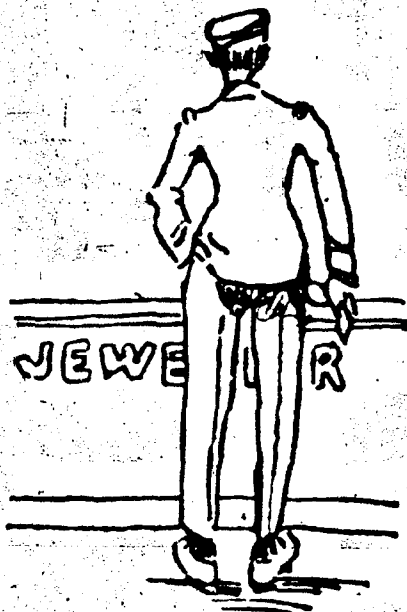
Un monsieur qui porte des gants dans la rue, qui tient la gauche sur le trottoir, quand il est fatigué de tenir sa

### LE MONSIEUR QUI TIENT SA GAUCHE

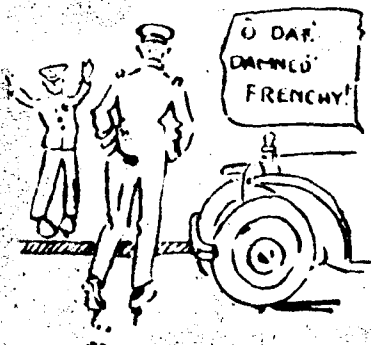


droite; un monsieur qui ne mâche pas de chewing-gum, qui a des cols glacés et de drôles de petits machins dorés sur les épaules, un monsieur qui regarde les toits des buildings et s'arrête, tout comme une dame aux vitrines des magasins. Un monsieur qui traverse la

### STOP:



rue, quand cela l'amuse, au risque de se faire écrabouiller cent fois par les automobiles; un monsieur qui gesticule



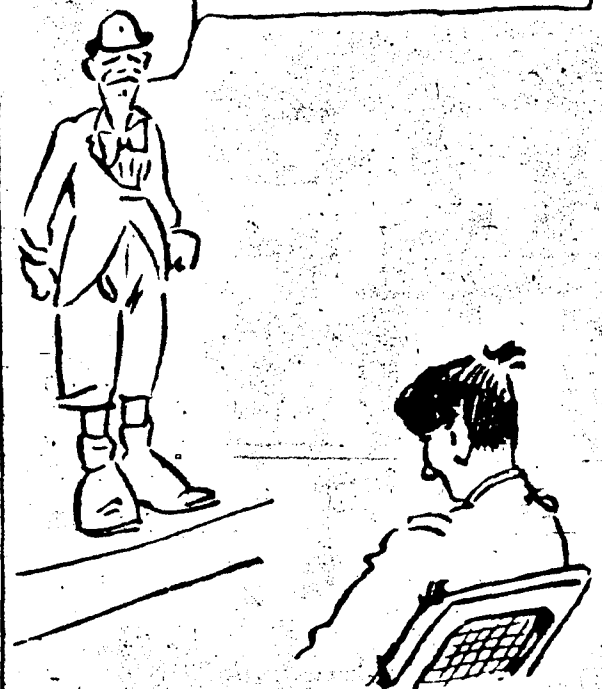
dans la rue et fait avec ses mains des gestes habituellement réservés au télégraphe. Un monsieur qui demande quatre fois du pain au restaurant et regarde de travers la bouteille de pickles; un monsieur qui insurge des quantités industrielles d'ice cream. Un monsieur qui au vaudeville écoute sans sourire les plaisanteries du célèbre comique. Un monsieur qui veut absolument monter dans les cars par l'avant et s'asseoir dans les "colored people section"; un monsieur qui s'arrête devant les affiches des cinémas et se

WANT. SOME. MORE. BREAD. SIR. DON'T YOU?



retourne lorsqu'il croise une jolie femme. Un monsieur qui a toujours des quantités de petits paquets, verts ou bleus, sous le bras; qui achète pour faire de la monnaie un journal américain et le regarde ensuite d'un air complète-

GEE! DAT. MAN ES! SLEPIN'. No.



ment idiot (vous devez connaître ça, l'air du monsieur qui ne comprends pas). Un monsieur qui a des souliers très courts et à bouts ronds et porte à volonté un costume bleu ou noir.

Comment, vous ne le connaissez pas? mais si, mais si, vous le connaissez. C'est un officier français, un midship;



LE MONSIEUR QUI A L'AIR IDIOT.

vous voyez bien que vous le connaissez.

Eh bien, je vous assure que ce monsieur et la demoiselle de tout à l'heure s'entendirent à merveille pendant les quelques jours qu'ils passèrent ensemble et aussi qu'ils se quittèrent avec beaucoup de peine.

Et je vous assure que cette peine durera encore demain, après demain, et bien des jours encore jusqu'à ce qu'ils se rencontrent de nouveau à la Nouvelle-Orléans, ou bien peut-être: Rue de Rivoli, qui sait!

P. BERRIET,

Enseigne de vaisseau.

écrit sur le Mississipi, le 12 février 1921.

### 1871 et 1921

L'éloquence de l'arithmétique  
(True translation filed with postmaster at New Orleans, La., on Thursday, February 24, 1921, as required by Act of October 6, 1917.)

Sous ce titre "1871 et 1921," la "Tribune" établit un petit calcul qui présente autant de saveur que d'intérêt.

Comment la note de 5 milliards de francs, ou 1 milliard de dollars, que l'Allemagne fit payer à la France en 1871 peut-elle être mise en parallèle avec celle de 21 milliards que les Alliés présentent aujourd'hui à l'Allemagne?

1. La puissance d'achat du mark ou a énormément diminué en 50 ans; la valeur de l'or est de plus de 50% moindre actuellement. De sorte que, pris sur la base de sa valeur en 1871, les 21 milliards se réduisent à environ 10 milliards.

2. Ensuite, la population de l'Allemagne actuelle est de plus du double de la population de la France en 1871. Dès lors, ce qui est demandé à l'Allemagne aujourd'hui, établi par le calcul de la dette par tête, doit être diminué de moitié si l'on veut faire une comparaison exacte. Estimée relativement de cette façon, le chiffre de l'indemnité doit être fixé à 5 milliards.

3. Enfin, la fortune de l'Allemagne par tête d'habitant est environ quatre fois ce qu'était celle de la France en 1871. En supposant que la moitié en soit annulée par la dépréciation de l'or, l'autre moitié, qui est due à une accumulation positive de la richesse, permet une autre réduction du total de la note de réparation à 2 milliards et demi.

Donc, à savoir: 2 milliards et demi!

D'autre part, fait observer notre confrère, la douloureuse allemande n'était pas présentée pour frais de réparations pour dommages causés, l'Allemagne n'ayant pas été envahie, mais bien au remboursement des dépenses de guerre.

Or, la France, au contraire, n'obtient rien aujourd'hui pour ses frais de guerre; et pendant 42 ans, même si l'Allemagne paie entièrement l'indemnité, les contribuables français seront écrasés sous le poids des impôts destinés à payer ce qu'il en a coûté pour expulser les Boches du pays envahi!

Et, conclut la "Tribune," aucune conférence ne peut rien changer à l'état des choses: le dommage est causé et doit être réparé par quelqu'un. Par qui?

Il n'aurait plus manqué que ça, que ce dut être par la France!...

### Nouveau Complot Boche

Désigné à semer la discorde entre les alliés

(True translation filed with postmaster at New Orleans, La., on Thursday, February 24, 1921, as required by Act of October 6, 1917.)

Tous les postes de la Légion Américaine ont été avertis de se mettre en garde contre une propagande boche aux Etats-Unis ayant pour but de créer autant de discorde que possible dans le pays.

Le but de l'organisation boche est de convoquer tous les éléments déloyaux à New York, Philadelphie, Cincinnati, Chicago, Milwaukee, Cleveland, Louisville, Omaha, et ailleurs, en réunions publiques, pour former un puissant parti politique ayant pour objet de détruire l'entente cordiale entre les alliés, particulièrement entre la France et l'Angleterre.

Jusqu'à présent on s'aperçoit que les personnes qui s'intéressent à ce mouvement de propagande boche sont seulement celles qui ont fait preuve de leur manque de loyauté depuis le commencement de la guerre.

La Légion américaine de Paris demande l'extradition de Bergdoll

La poste de Paris de la "Légion américaine" a demandé au gouvernement des Etats-Unis de ne rentrer en aucune négociation de paix jusqu'à ce que Grover C. Bergdoll, demandé par le gouvernement comme déserteur, in-soumis et comme traître, soit livré par les autorités allemandes aux Etats-Unis